MERIDIAN CRITIC No. 1 / 2015 (Volume 24)

Sur la terminologie scientifique cynégétique en langue courante

Ioana-Crina COROI
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: This paper aims at pinpointing a series of speech situations within the area of technical discourse which show that the scientific terminology has gradually permeated everyday speech. Our analysis will focus on the hunting-related terminology, as a subfield of the forestry domain. The lexical richness and the beauty of the hunting-related phrases which have come to be commonly used in everyday speech demonstrate that the scientific discourse is not an isolated area in the language economy but a generous field offering any speaker the possibility to actuate legitimate interferences throughout the communication act.
Keywords: speech situations, scientific discourse, scientific terminology, forestry, hunting.

Notre recherche vise une démarche axée sur l'illustration d'une série de situations discursives appartenant au discours technique afin de mettre en relief l'idée conformément à laquelle la terminologie scientifique s'est intégrée, d'une manière progressive et normale, dans la langue courante. Pour le segment d'illustration de notre principal objectif, nous avons choisi comme corpus d'investigation discursive des éléments du français de spécialité propres au segment de la chasse, un sous-domaine de la sphère forestière. Cette approche de la recherche du discours scientifique représente une perspective d'analyse des plans interdisciplinaires – la linguistique et la cynégétique – qui évoluent constamment grâce aux découvertes réalisées. En fait, la littérature de spécialité développe l'idée selon laquelle la science actuelle « connaît une double évolution : constructive et réflexive (une nouvelle mise en discussion des concepts et des postulats fondamentaux), extensive (l'élargissement des domaines référentiels) et intensive (l'approfondissement systématique de chaque espace du savoir). » (Rovenţa-Frumuşani, 1995, p. 15, n.t.)

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

L'analyse de la terminologie scientifique - qui s'est forgé une place dans la langue courante – met sur le premier plan le langage scientifique, en tant que langage descriptif qui intègre la problématique du référent dans sa construction informationnelle. Par excellence, le discours scientifique, en tant que pratique sociale qui dispose d'une infrastructure pragmatique, mobilise dans ses pratiques sociales des aspects argumentatifs. On pourrait y reconnaître les éléments professionnels, le contexte (extra)verbal des manifestations langagières de ses utilisateurs etc.

I. La chasse dans la terminologie scientifique forestière

Il est bien évident que la richesse lexicale et la beauté des constructions linguistiques inscrites dans la langue courante ont réussi à démontrer une réalité langagière intangible – le discours scientifique ne se construit pas isolément et il ne représente guère un espace solitaire au niveau de la langue. Il s'avère être un espace linguistique généreux qui offre aux locuteurs une large gamme de possibilités de réaliser des transferts légitimes dans le processus de communication interhumaine. Ainsi, en ce qui concerne la chasse, nous retenons la perspective formulée, dans un très bel ouvrage paru en 2013, par Michèle Lenoble-Pinson qui affirme : « […] la chasse représente un univers si riche de représentations et de détails qu'il suppose, pour bien le décrire, des "traqueurs" précis de mots et de sens, des lexicologues confirmés, des historiens de la langue avertis, des passionnés de ce système complexe, foisonnant et cependant articulé, que constitue une langue, avec son lexique et sa grammaire […] » (Lenoble-Pinson, 2013, p. 11)

Du point de vue terminologique et pragmatique, les spécialistes dans le domaine scientifique forestier ont établi une classification objective des modes de chasse, en délimitant quatre grandes catégories que nous exemplifions dans la typologie suivante :

- *la chasse au vol (la fauconnerie)* – méthode de chasse avec des oiseaux de proie, axée sur l'élevage, l'apprivoisement et le dressage des différentes espèces d'oiseaux diurnes, tels l'épervier et les faucons ;
- *la chasse à courre (la vénerie)* – méthode de chasse axée sur des rituels qui visent la chasse à courre des animaux sauvages dans leur milieu naturel, tout en utilisant des chiens ;
- *la chasse à tir* – méthode de chasse pratiquée à l'aide d'un fusil ou d'une carabine, visant toutes les espèces de gibier et en faisant appel à des chiens d'arrêt ou à des chiens courants;
- *le piégeage* – méthode de chasse qui utilise différents types de pièges homologués placés sur le terrain.

Nous avons choisi de réaliser cette courte présentation globale des typologies de la chasse pour donner une image générale sur ce sous-domaine spécifique pour le segment forestier et, en même temps, pour entrouvrir la porte

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

vers des univers langagiers qui se sont graduellement « insinués » dans la langue courante. Il n'y a pas question de faire une présentation exhaustive de la terminologie propre à chaque type de chasse que nous avons désigné dans les lignes du paragraphe précédent.

Notre intérêt est focalisé plutôt sur la mise en évidence de quelques structures discursives qui, tout en appartenant au discours scientifique, sont utilisées par des locuteurs dans certaines situations de communication courantes, sans prêter une attention particulière à l'adaptation de la terminologie de spécialité à leur communication non-formelle et non-institutionnalisée.

II. Structures discursives de la chasse dans la langue courante

Généralement, le discours scientifique est placé dans un rapport d'opposition avec le discours littéraire construit par le biais des structures linguistiques polysémiques qui procurent aux lecteurs des possibilités d'interprétation subjective des contenus développés. En fait, le discours scientifique est orienté vers les présentations objectives, précises, où la méthode et la rigueur informationnelles doivent primer pour communiquer des savoirs informatifs, descriptifs, argumentatifs etc. Les séquences discursives spécialisées qui appartiennent au discours scientifique illustrent des vérités indubitables, développant des réalités scientifiques appuyées sur des savoirs qui ont déjà été vérifiés et validés par des professionnels, des savoirs qui sont devenus des connaissances légitimes, admises et reconnaissables dans des contextes de communication très bien déterminés.

Cette perspective est énoncée par Michèle Lenoble-Pinson qui soutient : « Si la langue peut être considérée comme un moyen de communication qui favorise les relations sociales, les vocabulaires spécialisés ne participent pas à cette ouverture. L'usage d'un vocabulaire spécifique ou technique, en effet, tend à mettre à part de tels locuteurs qui forment un groupe d'initiés. Il en résulte que, conscients d'avoir le privilège d'appartenir à un groupe qui les reconnaît, ces locuteurs s'y plaisent et même s'y cantonnent. » (Lenoble-Pinson, 2013, p. 17)

Sans doute, le discours scientifique manifeste un caractère objectif, fondé sur des sources de pertinence indéniable et l'évolution des structures langagières dans la langue courante a démontré qu'elle a réussi à intégrer dans ses contenus des mots, des expressions, des structures spécifiques pour ce type de discours. Pour illustrer cette hypothèse, nous présentons une sélection de quelques expressions reprises dans la langue courante qui comportent dans leur structure des verbes ou des formes verbales conjuguées à différents temps :

- *avoir* – ~ de l'entregent, ~ des allures de cor de chasse, ~ du plomb dans l'aile, ~ vent de quelque chose ou de quelqu'un, ~ vent que quelque chose se passe, n'~ ni vent ni nouvelles, n'~ ni vent ni voie (de quelqu'un ou de quelque chose) ;

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

- *battre* – ~ de l'aile, ~ la campagne, ~ les buissons, ne (plus) ~ que d'une aile, nous avons battu les buissons, un autre a pris les oiseaux, on bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux ;
- *chasser* – ~ de race, ~ deux (ou plusieurs) lièvres à la fois, ~ la gloire, l'aventure, ~ le mari, ~ les antiquités, ~ le même lièvre, ~ sur les terres d'autrui ;
- *donner* – ~ dans le panneau, ~ de la voix, ~ la chasse à quelqu'un, ~ le change ;
- *être* – ~ à bout de voie, ~ à la chasse de, ~ à l'affût (de quelqu'un ou de quelque chose), ~ au poil et à la plume, ~ aux abois, ~ bredouille, ~ dans le lac, ~ dans le panneau, ~ en curée, ~ en défaut, ~ sur la voie, ~ un jeune, un vieux daim, n'~ qu'un béjaune ;
- *faire* – ~ buisson creux, ~ coup double, ~ curée, ~ des gorges chaudes (de quelqu'un ou de quelque chose), en ~ des gorges chaudes, ~ la chasse à quelqu'un ou à quelque chose, ~ le chien couchant, ~ le lièvre, ~ le niais, ~ tête à quelqu'un, ~ un froid de canard / chien / loup, on ne saurait ~ d'une buse un épervier ;
- *mettre* – (il fait) un temps à ne pas ~ un chien dehors, ~ à poil, ~ aux abois, ~ en curée, se ~ à la chasse de, se ~ en quête de ;
- *prendre* – ~ en chasse une personne, ~ le change, ~ le vent, ~ les devants, ~ le contre-pied de quelque chose ou de quelqu'un ;
- *souffler* – ~ au poil de quelqu'un, ~ le lièvre au poil, ~ le poil au lièvre ;
- *tomber* – ~ dans le lac, ~ dans le panneau, ~ dans un traquenard, ~ en arrêt ;
- *sonner* l'hallali.

La sélection des structures énumérées a été réalisée à partir d'un ouvrage scientifique mentionné antérieurement - *Dictionnaire de termes de chasse passés dans la langue courante, Poil et plume*, paru en 2013, à Honoré Champion Editeur, Paris (désormais DTC). Il s'agit d'un recueil terminologique construit admirablement par la linguiste Michèle Lenoble-Pinson, docteur en philosophie et lettres et professeur émérite des Facultés universitaires de Saint-Louis, membre du Conseil international de la langue française de Paris.

Les exemples donnés démontrent la présence du lexique de la chasse dans la communication quotidienne, dans des expressions englobant des verbes qui, en fait, n'appartiennent pas au discours scientifique, au sens strict du mot, mais à la langue courante. En même temps, nous avons observé que beaucoup de mots spécifiques au segment cynégétique sont passés dans la langue dans des constructions qui véhiculent des vérités universellement valables, telles les maximes ou les proverbes, comme : *abattures* (on connaît le cerf à ses abattures), *cerf – sanglier* (après le cerf la bière – après le sanglier, le mire ou le barbier), *chien* (il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors), *pipeau - piper* (les dés sont pipés), *épervier – buse* (on

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

ne saurait faire d'une buse un épervier), *lièvre* (un lièvre va toujours mourir au gîte), *vent* (avoir vent de quelque chose ou de quelqu'un) etc.

Un aspect discursif important de la présence de ces mots dans la langue courante peut viser la mobilisation de la fonction métalinguistique dans le discours scientifique. Elle est parfois accompagnée par la fonction expressive ou la fonction poétique du langage, fait qui impose au texte scientifique une sorte de sensibilité qui touche, également, le spécialiste et le lecteur non-initié. Cette démarche discursive les place dans des contextes de communication particuliers, offrant des éléments informationnels complémentaires pour la bonne réception des contenus véhiculés.

Ainsi, parmi les lexèmes déjà mentionnés pour le domaine de la chasse, nous retrouvons toute une série de spécifications discursives contextuelles destinées à offrir une image langagière fidèle à l'association des deux plans, objectif et subjectif, dans le processus de décodage des syntagmes scientifiques. À titre d'exemple, nous avons choisi les cas des lexèmes *abattures, cerf-sanglier, chien, épervier, lièvre* et *vent* :

- *abattures* – « Toujours au pluriel, *abattures* est un nom féminin qui désigne les « traces que laisse un cerf ou un cervidé en passant dans les broussailles, des fougères, etc., de la forêt et en les abattant – c'est-à-dire en les courbant – ou en les brisant du bas de sa hampe (ou poitrail) […] Au figuré, le proverbe *on connaît le cerf à ses abattures* signifie « on connaît, on juge le caractère d'un homme à ses paroles et à ses actions. » (DCT*,* p. 27) ;

- *cerf-sanglier* – « C'est sous la forme d'une diction que les plus âgés avertissent les jeunes de se garder du heurt du cerf, dont les andouillers causent des blessures qui amènent la mort : *après le cerf, la bière*, alors que les blessures dues au sanglier réclament les soins d'un homme de l'art, mais sont considérées comme guérissables : *après le sanglier, le mire* ou *le barbier*. Ce dicton est cité dans la plupart des anciens traités cynégétiques. […] Si le dicton n'appartient plus à la langue actuelle, la réalité à laquelle il renvoie n'a pas changé. » (*ibidem*, pp. 210-211) ;

- *chien* – « Même s'il fait un froid de chien ou un temps de chien, le chien peut le supporter et rester dehors. Il est, en effet, généralement entendu qu'on laisse le chien à l'extérieur par tous les temps, sauf si les conditions atmosphériques sont vraiment détestables : c'est ce que signifie (*il fait*) *un temps à ne pas mettre un chien dehors* » (*ibidem*, p. 87) ;

- *épervier-buse* « La buse est un oiseau rapace diurne capable, lorsqu'elle guette sa proie, de rester immobile longtemps, ce qui lui donne une apparence de stupidité devenue proverbiale/ en outre, la buse, comme l'aigle et le milan, fait partie des *oiseaux ignobles*, c'est-à-dire des oiseaux de proie qui ne se laissent pas dresser pour la chasse au vol. […] Le proverbe souligne la même faiblesse d'esprit : *on ne saurait faire d'une buse un épervier*, ce qui ce qui veut dire « d'un esprit lourd,

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

épais, on ne peut faire un esprit vif, intelligent », ou « un sot restera un sot » (*ibidem*, p. 62) ;

- *lièvre* – « Le lièvre ne se creuse pas un terrier comme le lapin, mais un simple gîte superficiel, qu'il aménage sommairement et dans lequel il se tient immobile pendant presque toute la journée. […] un lièvre va toujours mourir au gîte signifie « tôt ou tard, après avoir beaucoup circulé, l'homme finit par revenir dans son pays pour y achever sa vie » (*ibidem*, pp. 134-135) ;

- *vent* – « Dans le vocabulaire cynégétique, *vent* désigne non seulement l'« air », mais aussi l'« ensemble des émanations portées par l'air ». Parmi celles-ci se trouve, en particulier, l'odeur que laisse tout animal (chien, gibier) sur son passage. » (*ibidem*, p. 223)

La perspective discursive qui conduit vers le décodage correct de cette illustration des concepts et des contextes langagiers afférents met en évidence la possibilité locutoriale d'opérer avec des structures lexicales complexes qui, pour la plupart des situations, englobent une pluralité d'interprétations. Les représentations offertes par cette interprétation plurielle du même lexème réalisent une certaine modification de la réception des concepts dans l'imaginaire des locuteurs, tout en les invitant à décoder les sens cachés ou les possibles réalités langagières qui se trouvent au-delà de la première approche d'un discours scientifique. La rigidité du discours scientifique y est remplacée progressivement par une sorte d'élasticité discursive qui place les locuteurs dans des paramètres contextuels particuliers, les rapportant aux réalités qui touchent également le quotidien de leur vie.

Généralement, il est reconnu le fait que tout discours scientifique, axé sur des savoirs objectifs et indiscutables de l'espace réel, opère avec des éléments sémiotiques et discursifs propres dans la communication des savoirs. Les études réalisées pour démontrer cette réalité discursive ont conduit vers l'établissement de nouvelles théories linguistiques qui produisent des interférences dans les sciences du langage. En fait, la linguiste roumaine Daniela Rovenţa-Frumuşani confirme cette réalité conceptuelle visant l'évolution de la perception de la linguistique et des études sur les mentalités, tout en affirmant que : « La science est simultanément *représentation* et *communication* : transformation de l'objet réel dans un objet du savoir et représentation de celui-ci par le biais des modèles, des schémas, des diagrammes etc. de même que de communication de cette approximation successive du réel.» (Rovenţa-Frumuşani, 1995, p. 16, n.t.)

À partir de cette perspective, nous pouvons remarquer le fait que les éléments graphiques qui viennent soutenir les argumentations présentées dans un discours scientifique sont construits, sans doute, sur des représentations personnelles du réel, plutôt d'une manière objective. Mais, comme nous avons pu observer dans les exemples offerts, la pluralité sémantique des mots peut offrir également des pistes d'investigation discursive qui puissent établir des interférences linguistiques avec d'autres types de discours, à savoir le cas du discours littéraire ou

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

médiatique. Plus d'une fois, le registre forestier a donné des structures parfaitement utilisables dans ces types de discours, non seulement pour donner une image objective et limitative aux savoirs présentés, mais pour accentuer des réalités langagières censées enrichir les contenus des messages à transmettre.

III. En guise de conclusion

L'évolution des savoirs et des instruments d'analyse discursive dans l'espace des sciences et de la communication a permis la création des métamorphoses qui concernent la perception plurielle des réalités environnantes. Le rôle social des sciences et des discours qu'elles véhiculent dans l'espace public représentent des aspects évidents de la transformation des sociétés et de leurs mentalités. Il faut admettre que l'espace scientifique et l'espace linguistique ne doivent pas être analysés séparément, mais dans un processus de complémentarité qui, pas à pas, est devenu essentiel pour une bonne réception des savoirs.

En fait, les caractéristiques intrinsèques de la science et de ses discours, plus précisément les éléments qui définissent son profil épistémique ont réussi à entrelacer ces réalités complémentaires. C'est un truisme inscrit également dans les études des chercheurs qui soutiennent l'idée selon laquelle « Les changements essentiels du profil épistémique visent le transfert de la pensée analytique à la pensée synthétique, l'intégration de la perspective historique dans le savoir scientifique, l'association science-métascience ou la construction théorique-réflexion épistémologique » (Pârvu, 1980, p. 171, t.n.)

Le lexique de l'univers cynégétique fait partie de notre vie quotidienne d'une manière évidente, mobilisant dans la langue courante toute une série de termes qui n'appartiennent exclusivement au discours scientifique. Ils sont véhiculés également dans la communication interhumaine à caractère familier, social, littéraire, médiatique etc. Cette observation pragmatique, résultat concret de l'étude des aspects langagiers qui définissent la complémentarité *science-linguistique*, rapport évident instauré dans le discours, met en relief l'importance de la reconnaissance des transformations du discours des sciences et ses transformations manifestées dans la pratique de la langue courante. Nous soutenons la perspective selon laquelle « Les mutations significatives qui affectent le statut de la science contemporaine visent, d'une part, la redéfinition même du concept de science (redéfinition imposée par la scientifisation de la technologie, l'impact du social etc.) et, d'autre part, la restructuration du discours scientifique marqué par la globalisation, l'interdisciplinarité et la centralisation du savoir théorique. » (Rovenţa-Frumuşani, *op.cit.*, p. 13, n.t.)

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)

Bibliographie

Ardeleanu, Sanda-Maria, Coroi, Ioana-Crina *et al.*, 2007, *Le discours en action - étude théorique et pratique sur la discursivité*, CEP USM, Chişinău, Republica Moldova.
Ardeleanu, Sanda-Maria, Coroi, Ioana-Crina, 2002, *Analyse du discours – éléments de théorie et pratique sur la discursivité*, Suceava, Editura Universităţii Suceava.
Benveniste, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale,* Paris, Gallimard.
Bidu-Vrânceanu, Angela (coord.), 2010, *Terminologie şi terminologii*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.
Bidu-Vrânceanu, Angela *et al.*, *Dicţionar de ştiinţe ale limbii*, Bucureşti, Editura Nemira, 2001.
Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (coord.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
Jakobson, Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit.
Lenoble-Pinson, Michèle, 2013, *Dictionnaire de termes de chasse passés dans la langue courante, Poil et plume*, Honoré Champion Editeur, Paris.
Pârvu, Ilie, 1980, „Premise pentru o perspectivă interdisciplinară în teoria ştiinţei" in *Interdisciplinaritatea în ştiinţa contemporană*, Bucureşti, Editura Politică, pp. 171-187.
Rovenţa-Frumuşani, Daniela, 1995, *Semiotica discursului ştiinţific*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Sarfati, Georges-Elia, 1997, *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan Université.
Saussure Ferdinand (de), *Cours de linguistique générale*, 1916, 1972, Edition Tullio de Mauro, Payot.
Siouffi, Gilles, van Raemdonck, Dan, 1999, *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Rosny.
http://www.chassechampagneardenne.com
http://www.chasseurdefrance.com
http://www.france-chasse.com

Note : Cet article a été financé par le projet « *SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche*», contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!

BDD-A21050 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:14 UTC)